

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE"

Publié d'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants

J. A. CHAGNON, EDITEUR-PROPRIETAIRE

Vol. XX

WATERLOO, P. Q. JEUDI 27 FEVRIER 1902

No. 51

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CHAS. THIBAUT

AVOCAT

Se charge des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats-Unis. Bureau: Bâtisse du JOURNAL, Waterloo.

J. A. JACQUES

AVOCAT

Waterloo, P. Q. Rue Principale. Maison Ellis.

F. X. A. GIROUX

AVOCAT

Sweeteburg, P. Q. Suivre toutes les Cours du District

AMYRAULT ET DUFFY

AVOCATS

Sweeteburg P. Q. H. T. DUFFY.

MONTY & DURANLEAU

AVOCATS

1506 1/2 rue Notre-Dame, Montréal. Spécialisent spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal. Représentent MONTY, ALFRED DURANLEAU.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN

NOTAIRE-PUBLIC

Waterloo P. Q. Bureau: Via-vis le Bureau de Poste

P. J. S. PELTIER

NOTAIRE-PUBLIC

Valcourt (Ely) P. Q.

DOZOIS & TARTRE

NOTAIRES

Granby, P. Q. Prix d'agents négociés promptement, agents d'immobiliers et Bureau de Collection.

LOUIS JODOIN, N. P.

Agent de la Cie d'Assurance contre le Feu Phoenix de Londres, pour le District de Bedford.

Fonds de Réserve \$3,000,000
Dépôt Canadien \$200,000

Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités

H. A. AUDET

NOTAIRE-PUBLIC

Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS

NOTAIRE-PUBLIC

Lawrenceville, P. Q. Secrétaire de la Municipalité.

J. RAICHE

NOTAIRE

Et Agent d'Immobilier. Argent à prêter.

Roxton-Falls, P. Q.

MEDECINS

DR. J. D. PAGE

MEDECIN CHIRURGIEN

Waterloo, P. Q. Successeur du Dr. Fréneau, rue Foster. Consultations à toute heure.

J. H. SYMONS, L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Waterloo, P. Q. Résidence: rue Foster. Spécialité: Préservations de dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

J. A. CORCORAN, M. D. C. M.
Chez M. C. N. TRUDEAU.
Waterloo, P. Q.

TELEPHONE BELL

Un beau lot de tapisseries du printemps à vendre au prix coûtant à la librairie du JOURNAL. Profitez de cette chance.

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le SIROP CALMANT de MME WINSLOW a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangé ou retirés de votre sommeil par les cri... un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirof Calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Il soulagera à l'instant le pauvre petit être qui souffre. Comptez sur lui, mères, il ne vous trompera pas. Il guérit la diarrhée, règle les vomissements et les intestins, guérit les coliques ventueuses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. "Le Sirof Calmant de Mme Winslow pour la dentition" est agréable au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendu par les droguistes dans tout le monde. Ayez soin de demander le "Sirof Calmant de Mme Winslow." (lan)

Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo. Réunion tous les premiers et troisième mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la succursale, sous le patronage de la sacristie. Les confrères des succursales étrangères sont les bienvenus.

J. A. CHAGNON, Président

Ed. LEFEBVRE, Secr. Arch.
A. H. GINGRAS, Secr. Fin

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munst & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNST & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 P. St., Washington, D. C.

Chemin de Fer Vermont Central

A Dater de dimanche 24 Novembre 1901, les trains circulent comme suit:

ALLANT A L'OUEST

LE TRAIN DE LA MALLE part de Waterloo à 6:20 a. m., arrivant à Farnham à 7:30, Marieville à 7:54, St-Lambert, 8:30, Montréal 8:55 a. m. Il fait correspondance à Farnham, pour St-Jean et tous les points au Sud.

LE TRAIN MIXTE part de Waterloo à 2:40 p. m., arrivant à Farnham à 4:15 p. m., Marieville 5:47, St-Lambert 6:50, et Montréal 7:30 p. m.

ALLANT A L'EST

LE TRAIN MIXTE part de Montréal à 7:00 a. m., St-Lambert 7:25, Chambly Canton 8:07, Marieville 8:30, arrive à Waterloo à 12:01 p. m.

LE TRAIN MIXTE part de St-Jean à 8:50 a. m., arrivant à Waterloo à 12:01 p. m. Un autre train mixte part de St-Jean à 4:50 p. m., arrivant à Waterloo 7:30 p. m.

LE TRAIN DE LA MALLE part de Montréal à 5:00 p. m., St-Lambert 5:15 p. m., Chambly Canton à 5:35 p. m., Marieville 5:47, arrive à Waterloo à 7:30 p. m.

Des chars-palais et chars-dortoirs, circulent entre Montréal, Boston et Springfield, jusqu'à New-York.

E. H. FITZHUGH,
Vice-pres. et Gérant Gén.

S. W. CUMMINGS,
Agent Gén. des Passagers.

A VENDRE ON A LOUER

La ferme Longley, près de la ville de Waterloo. Termes faciles.

S'adresser à

LOUIS JODOIN, N. P.

Waterloo, P. Q. 20 mai 1901. jno.

PATENTS
PROMPTLY SECURED

Write for our interesting books "Inventor's Help" and "How you are swindled." Send us a rough sketch or model of your invention or improvement and we will tell you free our opinion as to whether it is patentable. Rejected applications have often been successfully prosecuted by us. We conduct fully equipped offices in Montreal and Washington. This qualifies us to promptly dispatch work and quickly secure Patents as broad as the invention. Highest references furnished.

Patents procured through Marion & Marion receive special notice without charge in over 100 newspapers distributed throughout the Dominion.

Specialty: Patent business of Manufacturers and Engineers.
MARION & MARION
Patent Experts and Solicitors.
New York Life Bldg., Montreal
Offices: Atlantic Bldg., Washington D.C.

FEUILLETON

No 4

MA COUSINE

PAR

Mathilde Alanic

(Suite.)

II

Il considère sévèrement les péchés, tenté de leur faire suivre le même chemin; mais son appétit de vingt-cinq ans n'a pas le courage de consommer le sacrifice.

—Le commandant Kermeur à lui-même arrangé les roses de sa filleule dans un cornet de cristal et les a déposées près de son encrier, du côté où son regard se dirige le plus souvent. Il les gardera là jusqu'à l'effeuillage final, et la fine senteur qui se détache du bouquet évoquera chez lui le souvenir d'une petite âme fraîche dont il respire avec délices le jeune parfum.

III

—Démouille d'honneur! s'écrie Nicole Marfeu, éperdue. Non, pas ça! Ne me demande pas ça, Cécile! ...J'aimerais mieux entrer dans la cage aux ours!

—La préférence est au moins singulière! exclame M. Mauréan, pris de fou rire devant la figure effarouchée de sa pupille.

—Songez donc; poursuivait lamentablement Niquette, plantée au milieu du salon du Bois-Fleury et promenant sur l'assistance un regard de détresse. Tenir un bouquet, une bougie, ne s'accrocher nulle part, sentir que votre plus petit mouvement est suivi par une multitude d'yeux braqués comme des fusils... Non, j'en deviendrais folle! D'autant plus que je serais sûre de faire des choses ridicules, parce que tout ce que je redoute se produit toujours Absolument! Absolument! ...Ainsi chez le photographe, dès qu'on me dit: "Une deux! trois! Ne bougez plus!" Ça ne rate pas! Tout remue à la fois!

—Que disais-tu donc si tu remplissais le rôle principal en la circonstance? fait Cécile frissonnante. Quand j'aperçois, à une messe de mariage, les badauds qui se bousculent, montent sur les chaises et échantent tout haut leurs impressions sur la victime innocente, je me demande où celle-ci trouve le courage d'aller jusqu'à l'autel!

—Bah! le bon Dieu donne des grâces... Puis, on se réfugie sous les plis de son grand voile... observe Mme Mauréan, le portrait de Cécile en teintes atténuées, comme un pastel un peu effacé—Moi, je n'ai rien vu, en montant la grande allée, sauf la mosaïque dont le dessus n'est resté dans la mémoire, ainsi que les mollets rebondis du suisse.

—Quelles trebbleuses que ces petites filles! dit grand-maman Tambour. Toutes n'ont pas de plus grand désir que de se voir la "mariée"! Et, une fois là, il semble qu'il s'agit de gravir l'échafaud!

—Enfin, nous autres, parents débonnaires, nous tâchons que le jour du mariage de notre enfant unique ne lui soit pas gâté par ce qu'elle considère comme un supplice! reprend M. Mauréan, se renversant dans son fauteuil et jouant avec son lorgnon d'un air satisfait. Si l'affluence est considérable, tout au moins ne sera-t-elle grêle intimidante. Et Cécile peut être assurée qu'une foule de braves gens prient pour elle

de tout cœur, car c'est à Voloyseau qu'elle veut se marier. Et la chose est décidée depuis le retour de M. Duplessis.

—A Voloyseau! s'écrie Nicole charmée. O! l'excellente idée!

—Ne te figure pas néanmoins, que les choses se passeront dans l'intimité! dit Cécile avec un léger soupir. Tu sais que papa voit grand... Le cortège sera énorme. Le ban et l'arrière-ban des amis ou simples connaissances! ... Et Dieu sait si un député en possède! L'arrondissement de la paroisse est une vraie fête villageoise enfin, avec jonchée de fleurs, illumination, feu d'artifice et beaucoup d'et cætera!

—Ah! ces députés! fait Mme Marfeu avec son sourire cordial. En ont-ils des ruses, pour travailler leur popularité!

—Ne m'accusez pas trop de sacrifier aux mœurs du jour! dit guémenement l'honorable. Il est toujours permis de faire coup double... Mais, sérieusement, je suis ennemi des ruzes écourtées, après lesquelles on fait comprendre aux invités qu'ils encombrer les appartements.

—Et quel cavalier me destinerez-vous? demanda, perplexe, la future demoiselle d'honneur.

—Devine un peu? fait indifféremment Mlle Mauréan. Le plus blond, le plus svelte, le plus distingué des chasseurs...

—Rémy! s'écrie Nicole, transportée. Ma petite Cécile, il faut que je t'embrasse!

Cet élan pathétique se trouve interrompu par l'arrivée de si blond, si svelte, si distingué jeune officier en question.

—Rémy! annonce vivement Nicole, saisissant son cousin par les deux revers de sa jaquette et levant vers lui des yeux rayonnants, figure-toi que je vais être demoiselle d'honneur avec toi!

—Comment, Rémy demoiselle d'honneur! exclama une voix joyeuse. Et derrière la tête blonde de Le Sénéchal, se montre le visage brun de Duplessis, amé par ce bienheureux hasard, si étonnamment propice aux fiancés.

La surprise de cette apparition empêche Nicole de remarquer la froideur avec laquelle son cousin a reçu la sensationnelle nouvelle.

Arrête Duplessis, alors qu'un regard doux et ravi l'appelle au fond du salon, serait iniquité... Songez donc! Il y a—au plus juste—trois grandes heures qu'elle et lui se sont vus! L'excitation joyeuse des jeunes fiancés se communique à tout le monde, si bien que le commandant Kermeur tombe au milieu d'un vacarme confus de questions, de rires, d'explications, de compliments qui se croisent, s'entrechoquent et se mêlent; brouhaha dominé par le mâle contralto de Mme Marfeu qui déclare chèreusement:

—C'est égal! Je suis fermement convaincue de voir entrer et sortir jolies recrues-là dans la grande famille militaire! C'est été vraiment dommage qu'elle épousât un pékin!

—Comme son père: Mersi! fut en riant le député.

—Il y a pékin et pékin, comme il y a fagots et fagots... Et puis, quel bon petit quator d'amis ça fera: Cécile et Duplessis, Rémy et Nicole! Ah! bonjour commun! ...Vous arrivez à point. Permettez-vous qu'on enlève votre filleule? Son tuteur veut absolument la conduire à la représentation donnée, ce soir, par une troupe de passage.

—Cyran de Bergerac ne peut manquer de plaire à Nicole: il a une si grande âme et une si bonne épée! dit Cécile.

—Allons, court vite prendre la tenue des grands jours, dit Mme Marfeu, s'adressant à Nicole. La permission est contrainte par toi le monde.

—Electrisée, la jeune fille saute vers la porte puis s'arrête la main sur le poquet.

—Mais toi, grand-mère!

—Moi, je reste, naturellement. Les vieillés ne conviennent plus à

une patraque sexagénaire!... Tu me retrouveras demain matin, puisque Cécile t'offre sa chambre...

Le bras de Nicole retombe. Un profond désappointement se lit dans ses traits détendus. Instantanément elle se figure le salon vide, la grand-mère seule, et fait de sa main en arrière.

Kermeur, habitué à lire sur cette physionomie mobile, pressent le scrupule qui trouble l'enfant, et se tournant vers Mme Marfeu, il lui demande de son air tranquille:

—Voulez-vous m'offrir à dîner?

—Parbleu, je n'osais vous le proposer! s'écrie allègrement la vieille dame. Je craignais que vous eussiez l'intention d'assister au spectacle, vous aussi. Va t'amuser sans remords, petite! Tu me laisseras le meilleur des compagnons.

Nicole adresse un regard d'ardente reconnaissance à son parrain, puis s'élançant hors du salon et reparait bientôt ravieuse, dans une claire et simple toilette de jeune fille, le flot de ses cheveux noués par un ruban, suivant le désir de Cécile qui trouve sa petite amie délicieuse ainsi.

—Là, fait Niquette, en tournant comme une toupie, les bras étendus au-dessus de ses jupes ballonnées, ne trouvez-vous suffisamment "ornée"?

Sauf une telle précipitation implique de nombreux oublis. Et le départ ne s'effectue pas avant plusieurs voyages dans les régions supérieures de l'habitation, destinés à rechercher les accessoires: dentelle, gants ou mouchoir, qui manquent à l'équipement de Nicole.

Elle va, vient, monte, descend dans un affairément vertigineux qui met tout le monde en joie. L'heure presse. On ne lui laisse pas le temps de s'attendrir aux adieux. Avec un gu tintamarre de grelots et de gaurmelles, où se mêlent les rires de jeunes filles, l'équipage de Mauréan et le dog-cart de Duplessis s'éloignent sous la voûte déjà sombre de l'avenue des marronniers, et franchissent la barrière fermée, au fond, l'une barrière blanche. Le grand salon, où se trouvent seuls, maintenant, le commandant et Mme Marfeu, paraît subitement froid et triste.

—Ne dirai-je pas que cette jeunesse a emporté la chaleur et la lumière! observe la générale, impressionnée. Blaise, apporte les lumps et fais-nous du feu!

Une flambée pétillante dans la cheminée, deux fauteuils rapprochés, une table à jeu et un lamier: il n'en faut pas davantage pour établir un coin d'intimité où les isolées cherchent un refuge contre la mélancolie crépusculaire. Pendant que Kermeur, d'un geste précis, dispose les pion sur les cases vides, la clarté de la lampe, tombant d'aplomb sur sa tête penchée, met en relief des traits fins nerveusement accusés par cette maigre vigoureuse qui est celle des ascètes et des soldats, et accentue le farne modelé d'un front de penseur.

—Ca fait vraiment plaisir à voir, de gentils petits amoureux comme Cécile et ce brave Duplessis! dit tout à coup Mme Marfeu, après un assez long silence où chacun s'est laissé aller à ses réflexions. Comme ça pousse vite, tout ce petit monde! C'est à croire que les années vont plus courtes qu'au temps jadis! Hier la robe blanche des communiants, et demain, celle des mariées! ... Et dire que Nicole n'a que deux ans de moins que son aïeule... que ce jour-là viendra pour elle comme pour les autres!

Une souche s'éroule à propos pour permettre au commandant de soulager, par un mouvement, une subite crispation. Il saisit les pinces et tisonne avec vigueur, la paupière bronzée de son visage s'empourprant au reflet de la flamme.

—A quoi bon de penser à cela? fait-elle, la voix baissée d'un ton.

—Mais j'y songe sans tristesse, et sans inquiétude.

—Voulez-vous m'offrir à dîner? fait-elle, la voix baissée d'un ton.

—Parbleu, je n'osais vous le proposer! s'écrie allègrement la vieille dame. Je craignais que vous eussiez l'intention d'assister au spectacle, vous aussi. Va t'amuser sans remords, petite! Tu me laisseras le meilleur des compagnons.

Nicole adresse un regard d'ardente reconnaissance à son parrain, puis s'élançant hors du salon et reparait bientôt ravieuse, dans une claire et simple toilette de jeune fille, le flot de ses cheveux noués par un ruban, suivant le désir de Cécile qui trouve sa petite amie délicieuse ainsi.

—Là, fait Niquette, en tournant comme une toupie, les bras étendus au-dessus de ses jupes ballonnées, ne trouvez-vous suffisamment "ornée"?

Sauf une telle précipitation implique de nombreux oublis. Et le départ ne s'effectue pas avant plusieurs voyages dans les régions supérieures de l'habitation, destinés à rechercher les accessoires: dentelle, gants ou mouchoir, qui manquent à l'équipement de Nicole.

Elle va, vient, monte, descend dans un affairément vertigineux qui met tout le monde en joie. L'heure presse. On ne lui laisse pas le temps de s'attendrir aux adieux. Avec un gu tintamarre de grelots et de gaurmelles, où se mêlent les rires de jeunes filles, l'équipage de Mauréan et le dog-cart de Duplessis s'éloignent sous la voûte déjà sombre de l'avenue des marronniers, et franchissent la barrière fermée, au fond, l'une barrière blanche. Le grand salon, où se trouvent seuls, maintenant, le commandant et Mme Marfeu, paraît subitement froid et triste.

ne vous y trompez pas! reprend vivement la vieille dame. Certes, ce doit être odieux de donner à un inconnu le trésor qu'on garde avec amour... Seulement, quand on voit de loin le but vers lequel on marche, et qu'il ne peut y avoir ni méprise, ni appréhension de l'avenir, à quoi bon s'inquiéter!

—Je vous souffle le pion dit Kermeur, sans demander l'explication de ces paroles obscures.

—Qu'y voulez-vous faire? c'est la loi commune! poursuit Mme Marfeu, discutant plutôt avec ses propres pensées qu'avec son taciturne interlocuteur. Rien ne demeure fixe... La vie marche. Chacun s'installe à sa façon dans l'existence... N'y aura-t-il que vous, affreux éditaire, qui resterez en camp volant comme un nomade?

—A quoi bon? fait le commandant en levant les épaules. Vous l'avez dit... le temps va si vite... Je regarde vivre les autres...

—Monchalent!... ça ne suffit pas!... Il faut vivre pour vous-même. Voyons, il n'est pas possible qu'un homme de cœur comme vous n'ait pas senti parfois, entre ses livres et ses armes, une lacune où pourrait se glisser quelque chose de délicieusement bon: l'amour d'une compagne! Vous auriez beau me vanter le célibat, l'indépendance, etc., moi, je vous affirmerai toujours qu'il n'y a rien de meilleur que le bonheur pot-au-feu d'un ménage, uni par une robuste confiance et une inaltérable amitié... tel que nous le goûtons, mon pauvre Marfeu et moi...

L'éveil des chers souvenirs, la force de sa conviction, ont donné aux paroles de la vieille femme un attendrissement communicatif. De nouveau, le commandant se détourne de la table de jeu et contemple fixement, pendant quelques minutes, le feu, suggestif évocateur du passé et auxiliaire des confidences.

—Ne m'accusez pas d'égoïsme ou de sécheresse! dit-il enfin de cette voix basse qui vient du plus lointain de l'âme. Mais rappelez-vous... mes dix-huit ans pris dans le tourbillon de 1870. Et la fatalité qui me frappa personnellement dans le cataclysme général. Mon père succombant à l'inquiétude, me croyant mort alors que j'étais seulement prisonnier...

Silencieusement, sa vieille amie lui tend la main par-dessus le guéridon.

—Toute ma jeunesse subit l'influence de ces souvenirs sinistres, reprend Kermeur. L'âme absorbée par l'idée des revanche futures, je vécus en soldat, sans prendre le temps de fonder un foyer... Puis, un jour, je m'aperçus que les manières de voir et de comprendre de la nouvelle génération ne correspondaient plus aux miennes. Je constatai ainsi que j'avais vieilli et que...

—Et que? répéta Mme Marfeu.

—Et que, par conséquent, il était trop tard pour... ce dont vous me parliez tout à l'heure! conclut le commandant, se levant et faisant quelques pas dans le salon, le front incliné, les mains derrière le dos.

—Mauvaise excuse! Il n'est jamais trop tard! fait Mme Marfeu, avec l'ardeur d'une catéchumène. Mais s'apercevez, mon cher! vous n'avez que 44 ans, vous êtes mince comme un jeune homme, et je gage que mainte demoiselle charmante vous trouve plus belle mine qu'à vos efflanqués de sous-lieutenants. Donc...

(A Continuer.)

RHUMATISME GUÉRI

Soldier's Cove, N. E. 30 janv. 1859
W. H. Comstock, Brockville, Ont.

Cher Monsieur:—Vos Pilules de Racine Sauvages du Dr Morse, sont la meilleure médecine pour le rhumatisme dont j'ai jamais fait usage. Les printemps dernier je souffris de rhumatisme à la jambe; je fis usage d'une seule boîte des Pilules et fus guéri.

Votre reconnaissant,
H. CAMPBELL.

Arrosez la font et chassez le rhume
Les pilules laxatives Brown Quinine guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paye. 2c

A Vendre ou a Louer

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres on superficie, en état de culture comparable à un jardin, situé près de Warden, à 1 1/2 mille de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger.

Pour les conditions qui sont faciles, adresser au propriétaire sur les lieux, JOHN TALBOT, Warden, P. Q. ou à LOUIS JODOIN, N. P., Waterloo, P. Q.

8 juillet 1896

HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ

A. E. I. BEAULNE, Propriétaire
WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUTE HEURE.

Bonnes chambres, Tables bien servies
Excellentes Liqueurs.

--- CIGARS DE CHOIX ---

Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.



ALLEZ CHEZ

W. M. FESSENDEN

POUR LES

Ustensiles de susseries
DE TOUTES SORTES.

Chaudières, Bassins, Bouilleurs et Châli-niaux pour l'eau d'érable, Convercles pour chaudières et Evaporateurs—les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.

J'ai, tout prêts, les meilleurs couvercles le's chaudières: ils feront pour n'importe quelle chaudière.

Aussi Poêles et Ferblanterie de toute description à bien bon marché.

Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

W. M. FESSENDEN.

Ancienne place Goodwill.

Waterloo, Qué., 3 février 1899.

LA

Canada-Feu.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU

Fondée en faveur des Cultivateurs

Prend les risques aux taux les plus réduits.

ASSURANCES: \$2,000,000.00

Bureau principal,

15-COTE ST-LAMBERT,
MONTREAL.

R. DUPRESSE, Président.

A. P. SIMAR, Sec.-Trésorier.

ABONNEZ VOUS

AU

JOURNAL DE WATERLOO

WORTH Their WEIGHT in GOLD

Dr. Morse's Indian
Root Pills

Dr. Morse's Indian
Root Pills

Dr. Morse's Indian
Root Pills

Dr. Morse's Indian
Root Pills

Dr. Morse's Indian
Root Pills

Dr. Morse's Indian
Root Pills

To save Doctors Bills use
Dr. Morse's Indian Root Pills
The Best Family Pill in use.

FOR SALE BY ALL DRUGGISTS.

W. H. COMSTOCK,
Morristown, N. Y. Brockville, Ont

C. C. RICHARDS & CIE,

Messieurs,—L'hiver dernier j'éprouvai un grand soulagement de l'usage du LINIMENT MINARD dans une sévère attaque de grippe, et j'ai souvent fait l'expérience qu'elle est très effective dans des cas d'inflammation.

Votre,

W. A. HUTCHINSON.

C'EST ICI

La récolte a été bonne,

Tout le monde a de l'argent,

Mais pour le ménage
C'est ici qu'il faut venir

ACHEZ VOS MARCHANDISES
SECHES,
ETOFFES A ROBES, FLANEL-
LETTES,

Ainsi que VOS PROVISIONS
et EPICERIES de toutes sortes,
VAISSELLES et VERRERIES,
CHAUSSURES, etc., etc.

Nos Prix sont Bas

Au vieux magasin, place de l'hôtel de ville.

Hudon & Gingras.
Waterloo.

AU PUBLIC

qui aime le beau
et le bon.

Gobeille & Cie
sont toujours là.

Toujours à la tête pour confec-tionner un habit qui fait bien et qui vous donne l'air d'un prince.

NOS PRIX SONT BAS
et notre ouvrage est garanti.

Venez nous voir et vous éton-né.

Chemises,

Faux-cols,

Cravates,

Etc., etc.

Toujours pour vous servir.

EN FACE DES BUREAUX DU 'JOURNAL'
Waterloo.

Decisions Judiciaires Concer-nant les Jouxnaux

1o Toute personne qui retire ré-gulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est res-ponsable du paiement.

2o Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jus-qu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jus-qu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bu-reau de poste.

3o Tout abonné peut être pour-suivi pour abonnement dans le dis-trict où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des cen-taines de lieues de cet endroit.

4o Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou d changer de résidence et de laissé ac-cumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'inten-tion de fraude.

—Venant d'être reçue, à la li-brairie du JOURNAL: gommes à mâ-cher des meilleures fabriques.

LETTRE AU PAPA

Le papa qui navigue au loin, dans les An-tilles,
Reçoit tout étonné, deux pages de ses filles:

Bonjour, petit père adoré!
C'est nous qui venons te surprendre:
Tu vois, nous avons préféré
Ce joli papier rose tendre.

Voilà fort longtemps que maman
Nous apprendait, sans te le dire:
Elle attendait l'heureux moment
Où nous pourrions enfin t'écrire.

Ce moment est venu, mais vrai!
Nous avons eu bien du mérite.
Jane m'a dit: "Je signerai;
Toi, fais la lettre, Marguerite!"

Le courrier doit partir demain:
Aussi, tantôt petite mère
M'a mis un porte-plume en main
Et fait asséoir au secrétaire.

Je n'écris pas encore très droit.
C'est un peu bouillé peut-être!...
On n'est pas tout de suite adroit:
Tu verra ma prochaine lettre!

Jane et moi, nous nous efforçons
D'être toujours obéissantes:
Nous apprenons bien nos leçons,
Et nous sommes très caressantes.

L'oncle Jacques nous a donné
Deux beaux petits manchons d'hermine.
Le vieux Stop s'est empoisonné:
Grand-mère en est toute chagrine.

Cousin Tommy s'est enrhumé,
Mais on croit que ce n'est pas grave.
Nous avons joliment aimé
Sa confiture de goyave.

D'ailleurs (je te le dis tout bas),
Petite mère aussi l'adore;
Alors, tu comprends, tu pourras
Nous en expédier encore.

Nous voudrions bien te revoir...
Tu n'en doutes pas, mon bon père?
Et nous disons, matin et soir,
Devant ton portrait la prière.

Jane rit et j'entends maman
Qui parle d'"un fameux lavage"
Je me suis mis certainement
De l'encre tout plein le visage.

Adieu papa... Bon! un pâté!
Il est temps de finir bien vite.
En t'embrassant.

Bonne santé!

Tez filles: Jane et Marguerite.

Pour copie conforme.

CH. SEGARD

LE CATARRHE NE PEUT ETRE GUERI

Au moyen d'APPLICATIONS LOCALES
vu qu'elles ne peuvent atteindre le siège de
la maladie. Le catarrhe est une maladie
constitutionnelle ou du sang, et afin de le
guérir vous devez prendre intérieurement
des remèdes. Le remède de Hall pour le
catarrhe est pris intérieurement et agit di-
rectement sur le sang et les membranes
muqueuses. Le Hall's Catarrh Cure n'est
pas un remède de charlatan. Pendant des
années il a été prescrit par l'un des meil-
leurs médecins du pays, et on le prescrit
régulièrement. Il est composé des meil-
leurs toniques connus, joints aux meilleurs
purificateurs du sang, agissant directe-
ment sur les surfaces muqueuses. La parfaite
combinaison des deux ingrédients est ce
qui produit ces résultats merveilleux dans
la guérison du catarrhe. Demandez les
certificats.

F. J. CHENEY & CIE, Props.
Toledo, O

Vendu par les droguistes, prix, 75c.
Les Pilules de famille de Hall sont les
meilleures.

Les dix Commandements de l'Hygiène.

Une maison d'édition parisienne
ayant mis au concours la question
suivante: "Résumer en dix conseils
les règles générales prescrites par
l'hygiène pour se bien porter", cinq
cents réponses sont, paraît-il, par-
venues à l'administration, et le lauré-
at du concours a été M. le docteur
Ducornet.

Voici les dix "commandements"
qui ont été élaborés par le savant
docteur:

I. Hygiène générale. Lève-toi
tôt, couche-toi tôt et occupe ta jour-
née.

II. Hygiène respiratoire.—L'eau
et le pain entretiennent la vie; mais
l'air pur et le soleil sont indispensa-
bles à la santé.

III. Hygiène digestive.—La fru-
gali-té et la sobriété sont le meilleur
dépôt de longue vie.

IV. Hygiène de la peau.—La
propreté préserve de la rouille; les
machines les mieux entretenues font
les plus longs services.

V. Hygiène du sommeil.—Assez
de repos répare et fortifie; trop de
repos amollit et affaiblit.

VI. Hygiène du vêtement.—Se
bien vêtir c'est conserver à son corps,
avec la liberté de ses mouvements,
sa chaleur nécessaire, le préserver
de toute variation brusque de tem-
pérature.

VII. Hygiène de l'habitation.—
La maison propre et gaie rend le
foyer aimable.

VIII. Hygiène morale.—L'es-
prit se repose et s'aiguise dans les
distractions et l'amusement; mais
l'abus mène aux passions et les pas-
sions aux vices.

IX. Hygiène intellectuelle.—La
gaïeté fait aimer la vie, et l'amour de
la vie est la moitié de la santé. Au

MATERNITE

L'expérience de tous les jours démontre que le raffinement de la civilisation, est évidemment la cause de l'extrême sensibilité de notre nature à la douleur; plus l'organisme est délicat, plus les douleurs ressenties sont vives et difficiles à sup- porter.

Ceci est particulièrement vrai, lorsqu'on l'ap- plique aux femmes, relativement à leurs fonctions maternelles.

Pour l'indienne dans la forêt, la naissance de ses enfants est un événement qui n'est pas accom- pagné, comme chez sa sœur de race blanche, des inquiétudes et des craintes que l'on connaît, parce qu'elle ne s'est pas écartée du chemin que la nature lui avait tracé. Elle a pris son premier bain dans le ruisseau qui l'a vue naître, elle n'a eu pour tout berceau que des feuilles et des bran- ches elle a grandi au grand air, étant forte et puissante, pour elle l'enfantement n'est qu'un incident qui l'arrête à peine de quelques heures dans ses labeurs journaliers.

Pour la femme civilisée, les fatigues de la ma- ternité sont à peine supportables, et c'est avec misères et douleurs qu'elle accomplit ses devoirs d'épouse et de mère; longtemps avant la nais- sance de son enfant, elle est sans vigueur, sa re- couvrance est aussi tardive et elle peut à peine prendre soin et alimenter son enfant.

Sa méthode de vivre, la manière dont elle se vêt, à amoindri, d'une génération à l'autre, la force de ses nerfs et sa résistance musculaire. Aujourd'hui, si elles veulent que les fonctions aux- quelles elle est destinée, s'exécutent comme chez les femmes moins civilisées et d'une constitution moins délicate, il lui faut de l'aide;..... il lui faut de l'aide pour ses muscles, il lui faut de l'aide pour ses nerfs, de l'aide pour ramener ces organes essentiellement féminins à leur état natu- rel, afin que tout aille bien; et que les **Pilules Rouges** puissent remplir pleinement ce but, en voici la preuve dans les témoignages suivants de femmes qui en ont fait usage:

"J'ai pris les **Pilules Rouges** pour le beau mal et les règles douloureuses. Je souffrais depuis l'âge de 15 ans de douleurs sans nom. En suivant les conseils des médecins spécialistes et après avoir pris 10 boîtes de **Pilules Rouges** je suis plus forte que jamais et je ne ressens plus aucune douleur. Mes mois passent sans que je m'en aperçoive à peine, et je vous assure que je me trouve bien soulagée. Je souffrais aussi beaucoup de mal de reins et de douleurs dans le dos, j'étais toujours constipée et je n'avais plus de sommeil. Les **Pilules Rouges** m'ont renforcée, m'ont guérie de mes douleurs et enfin ont fait de moi une femme heureuse et reconnaissante.

"Madame ACHILLE GRENIER,
14 Second Street,
New Auburn, Me."

"Il nous fait plaisir, nous écrit Madame Laliberté, de vous dire que je suis parfaitement guérie des maux dont je souffrais. Comme vous savez, j'étais malade depuis cinq mois, c'est-à-dire depuis la naissance de mes jumeaux. J'étais tellement faible et je souffrais tellement qu'il m'était impossible de marcher dans ma maison, sans parler d'essayer à travailler. J'avais toujours les membres engourdis et toujours mal à la tête et aux reins. Il m'était impossible de manger, de digérer, ni même de dormir; j'étais dans un tel état de mauvaïse santé, que ma famille croyait que j'étais pour mourir, ou au moins rester infirme pour le reste de mes jours.

Les avis que vous me donniez et les **Pilules Rouges**, me guérirent complètement dans deux mois de tous mes maux. Mes forces me revinrent peu à peu et en devenant plus forte, mes douleurs disparurent. J'ai aujourd'hui bon appétit, ma digestion se fait bien et je puis vaquer à mes occupations et faire tout mon ouvrage sans fatigue.

J'ai recommandé à plusieurs dames de mes voisines de prendre les **Pilules Rouges**, et je puis vous dire aussi avec plaisir qu'elle leur ont fait un grand bien.

"Dame CHARLES LALIBERTÉ,
St-Véronique, P. Qué.,
"Canton Turgeon."

Les **Pilules Rouges** sont une préparation spécialement destinée à la guérison des maladies particu- lières aux femmes et depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, elles sont le remède par excellence pour guérir ses maux. Elles donnent des forces, guérissent les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et la faiblesse féminine. Elles donnent cette santé robuste et cette vigueur qui sont nécessaires, afin d'obtenir une maladie heureuse et une recouvrance parfaite.

Nous prions les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps d'écrire ou d'aller consulter les Médecins Spécialistes à leur bureau, au No. 274 rue St-Denis. Les consultations sont gratuites.

Nous prions aussi les femmes de voir à ce que sur chaque boîte de **Pilules** qu'elles achètent, soit le nom de la **Cie Chimique Franco-Américaine**, et si elles ne peuvent obtenir les vraies **Pilules Rouges** de leur marchand, nous leur expédierons sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montreal.

contraire, la tristesse et le découra- gement font avancer la vieillesse.

X. Hygiène professionnelle.— Est-ce ton cerveau qui te nourrit? Ne laisse pas ankyloser tes bras et tes jambes. Gagne ta vie à coups de pioche. N'oublie pas d'orner ton intelligence et d'agrandir ta pensée.

PIERRE BOUTIS.

ON DEMANDE

Un bon agent pour Waterloo et les envi- rons. Bon salaire. Position permanente et territoire exclusivement réservé. Nous avons plus de 600 acres de terre en exploi- tation et nous cultivons des variétés spé- ciales de plants robustes de Russie, ainsi que toutes les meilleures et plus robustes variétés domestiques d'arbres fruitiers, les arbres d'ornement, les arbustes et patates de semence. Les marchandises seront liv- rées à domicile. Pous les conditions s'a- dresser maintenant à

PELHAM NURSERY COMPANY,
Toronto, On.

La vie des Champs

Il y a un travers général qui de- vient un péril pour la société; c'est cette tendance irrédécible des gens de la campagne à désertir les champs pour la ville.

Nous désirons les prémunir con- tre cet engouement funeste. Si la culture de la terre est pénible, elle a aussi ses avantages et ses agréments. A la campagne, il n'y a ni gêne

ni contrainte; la nourriture y est frugale et abondante, mais simple, la santé y est florissante; on se con- nait tous; on s'intéresse les uns aux autres; on échange des services; les fêtes et les amusements sont rus- tiques mais empreints d'une franche gaieté. On n'y gagne pas de grosses sommes, mais on dépense peu, on y fait des économies.

A la ville, au contraire, le bien- être est plus apparent que réel, car le luxe éblouissant qu'on y coudoie n'est pas à la portée de l'ouvrier. Les dépenses y sont nécessairement plus élevées qu'à la campagne; les chômages y sont fréquents; l'ouvrage est parfois rare à cause de l'encom- brement et de la concurrence; la gêne et la misère en torturent un grand nombre. Quelques-uns, il est vrai, parviennent à la fortune, mais ce sont des ouvriers exceptionnels, hors ligne. A côté d'eux, combien n'y en a-t-il pas qui végètent dans l'indigence, abrutis par un travail incessant!

Les grandes villes attirent les ou- vriers comme la chandelle attire les moucherons; qu'ils se défient de cette attraction.

No 25—SUS A L'ENNEMI.

Le rhume, la toux, c'est incom- mode et ça fait souffrir. Tuez-les dès le principe avec le BAUME RHU- MAL.

Gerbes de pensées

L'âme est un ciel où passent, tour à tour, les ombres d'un nuage et des clartés de bonheur.

Les hommes ont toutes sortes de motifs qui les poussent dans la vie, et ils sont entraînés à des actes de désespoir ou peut-être à des actions d'éclat par cent causes différen- tes.

Il n'est pas de douleur qui ne soit supportable. L'appréhension est beaucoup plus cruelle que la certitude, et nous prenons notre parti du malheur quand il est irré- médiable.

Il est des choses que nous devi- nons sans parler, et que nous sa- vons, quoiqu'elles arrivent hors de notre présence. Qui peut dire jus- qu'où va la sympathie, et avec quelle justesse l'affection peut prophétiser.

SIROD'ANIS GAUVIN—Guérit les têtes de Colique, de la Colère, de la Nausée, de la Vomissement, etc.—Prenez les sirops, ils sont portés à la perfection.

—Cordes de violon, de banjo, de mandoline, de guitare, etc., à la li- brairie du JOURNAL.